

Histoire de Hassan :

Deux bons croyants viennent de mourir. Ils tombent dans le sein de Dieu, comme deux météores, et perdent leurs illusions pendant la chute. Chacun laisse derrière lui une traînée de pensées vaines qui scintillent un instant et puis s'éteignent.

Le premier bon croyant est tout étonné de voir la vérité si conforme en apparence aux élucubrations de ces ahuris de soufis. Il se remémore l'histoire de la goutte d'eau qui pleure, exilée séparée de l'océan... « Parabole baveuse, bien sournoise, chiure d'hérétique ! » Rien qu'à l'évoquer, il en rougeoie de colère. Rien, rien, rien de bon hors de la Tradition ! Oui, le Coran, bien sûr, mais chacun sait que l'Islam sans la Sunna, ce n'est plus rien. Et cette pensée, en s'échappant, fait un petit rond de fumée noire, pof ! dans le sillage du mort qui chute.

Le second bon croyant se voit tomber, mort parmi les morts ; la nuit est sillonnée d'étoiles filantes. L'image d'un type chantant un truc insensé lui revient à l'esprit : le gars était tombé d'un avion, et fonçait sur Londres. La suite de l'histoire avait fait tout un scandale d'un bout à l'autre de la planète. On ne doit pas se moquer des choses sacrées ! Pof pof !

Ça y est ! ils se sont aperçus !

« Comment, cafard verdâtre, tu oses être ici ?

- Et toi, grumeau, pouilleux cloporte, encore à baver tes poisons ? Pelure !
- Ordure !
- Raclure !
- Souillure !
- Crevure !
- Juif ! »

Ces deux-là auraient pu s'entendre, en, par exemple, cassant du sucre sur le dos du pauvre écrivain satanique, mais voilà : ce sont d'affreux pinailleurs, aveugles à tout ce qui n'est pas de leur école. Alors, tout en tombant, au lieu de chanter un air bouffon, ou, pourquoi pas, une romance d'amour, voire un verset à boire d'al-Khayyām Nishabouri, ils se disent une deux trois quatre vérités qui n'en sont surtout pas, et leur trajectoire commune est maintenant soulignée d'un chapelet de paroles venimeuses, comme autant de petits pets jaunâtres qui s'entrelacent en spirale, dessinant dans le ciel divin la double hélice de la molécule des vanités.

On ne va surtout pas les écouter, eux et leurs arguments fourrés de mauvaise foi, de pailles, de poutres, d'anathèmes, de fiel indigeste. Ils étaient des meneurs d'âmes, des bergers suivis ; l'on comprend alors pourquoi ils chérissent leur fichues œillères par-dessus tout. Par-dessus même ce vers quoi ils foncent, les imbéciles !

Ils en sont encore à répéter leurs prêches, comme si ça pouvait changer quoi que ce soit ; comme si l'autre pouvait prendre feu, se consumer de honte, comme s'il y avait encore un public. Ainsi, voyez la merveille : ils tombent dans le

sein de Dieu, et ils se hurlent encore dessus au lieu de rendre grâce qu'Il se fasse visible, car après tout ils auraient aussi bien pu ne plus être, et ne rien voir.

Puissance des lois : le principe d'Archimède règne jusqu'ici. *Ergo*, comme ces deux forcenés sont des coquilles vides, ils rebondissent à la surface de Dieu, explosent et s'éparpillent en mille morceaux de douleur. Le vent de Dieu les disperse et les consume. En une seconde, il n'en reste plus rien que des cendres qui vont se coller sur les immenses champs de lave des mondes à venir.

Une autre âme arrive, un trait de feu. Celle-là chante, elle gueule à s'en éclater le corngolon. « Ma copine est japonaise, ma cuisine sénégalaise ! Dans ma tête un cerveau bien rempli, dans mon cœur il y a tout plein d'amis ! »

Quelle est ta patrie, ô toi qui déboules ? L'être disparaît dans la Grande Soupe : me voilà, chéri... petit éclat fugace après une vie d'étincelle.

Ceci est ma clé, que je partage avec vous, en mémoire de tous nos morts.

